

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [5]

Artikel: De la guerre : [1ère partie]

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ofra : quelle paix ?

Lors d'une assemblée sur le thème du militaire, l'OFRA (Organisation pour la cause des femmes) a introduit un débat sur la paix et l'armée. Elle propose de nouvelles définitions, et ouvre une voie de réflexion par les questions qu'elle pose :

« Par **paix**, nous n'entendons pas seulement l'absence de guerre. La paix ne veut pas dire pour nous laisser exister un état d'harmonie apparente, dans lequel une minorité décide pour la majorité.

La paix ne veut pas dire non plus maintenir un monde apparemment intact, qui repose sur la violence envers les femmes et sur l'élimination, violente elle aussi, des agitateurs et des contestataires. La paix n'existe pas à nos yeux aussi longtemps qu'elle procède de la destruction de notre cadre de vie et de notre environnement. Et la paix n'existe pas non plus tant que persiste l'exploitation des régions pauvres des pays industrialisés, et des pays du tiers monde.

La paix signifie plus pour nous. Soit : une vie sans oppression, sans violence, sans exploitation ; une vie dans laquelle **tous** les

hommes - et les femmes! - peuvent eux-mêmes décider de leur destin et subvenir à leurs besoins. La lutte pour notre émancipation nous paraît dans ce sens contribuer à la lutte pour la paix ».

Féminisme et pacifisme

« Nous considérons que les femmes ne sont pas plus pacifiques que les hommes de par leur nature (innée) mais de par leur éducation. L'éducation, telle qu'elle est comprise et pratiquée depuis toujours, tend à éluder les conflits au lieu de les porter au dehors et en tirer le fruit. Ce rôle de conciliation, d'harmonisation a été attribué aux femmes.

N'est-ce pas une raison de plus que les femmes soient particulièrement enclines à s'engager pour la paix, **parce qu'elles** ne doivent/devraient pas s'identifier directement aux institutions militaires, aux armes et à la guerre? Nos « faiblesses » ne sont-elles pas aussi notre force?

Ou risquons-nous par là de négliger notre lutte pour notre libération, ainsi que la spécificité de nos revendications? »

De la guerre

Entretien avec
Maria de Lourdes Pintasilgo,
ancien premier ministre
du Portugal,
présidente internationale
de « Pax Romana »
de 1956 à 1958.

propos recueillis
par Michèle Stroun

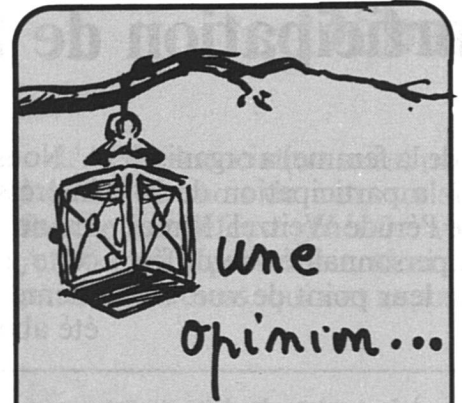
— *J'aimerais aborder avec vous le problème de la femme et de la guerre. Les femmes font des manifestations en faveur de la paix, mais la dialectique de la guerre reste le domaine réservé des hommes. En d'autres termes, les femmes luttent pour la paix, mais ne prennent jamais en main le problème de la guerre.*

MLP : En posant ce raisonnement, vous touchez à une des difficultés mêmes de la question. En effet, dans tous les aspects de la vie où les femmes ont quelque chose à dire, quelque chose à faire changer, nous assistons à deux types de comportement : soit, d'un côté, la grande manifestation de rue, soit de l'autre la transformation des structures existantes. En ce qui concerne les manifestations, les femmes non seulement en font, parce qu'il y a une prise de

conscience, mais en plus elles ont innové dans ce domaine. En ce qui concerne les structures de pensée, il semble que la guerre soit encore pour les femmes un tabou. Avant qu'une femme, en politique par exemple, puisse se prononcer d'une façon adéquate sur les questions militaires ou de défense, il faut qu'elle puisse tenir le même discours que celui des hommes, afin de pouvoir ensuite essayer de renverser ce discours. Or, jusqu'à maintenant, très peu de femmes ont voulu faire ce type de travail, ou n'ont pas eu les possibilités institutionnelles de le faire. La nature même de ce secteur d'activité est très complexe. On a beau parler, dénoncer, on n'a pas encore réussi à voir du problème la pointe même de l'iceberg. Je crois que là, il y a quelque chose, comme un immense réseau entremêlé où participent les uns et les autres, de tous bords, et quand on en découvre certains aspects, on se demande si vraiment on est fou soi-même, ou si on navigue en plein fantastique, ou encore si on vit réellement dans un monde qui, lui, est complètement fou. Je crois donc que le fait que vous dénonciez, que jusqu'à présent les femmes n'ont aucune prise sur la guerre, tient, à mon avis, à cet aspect de tabou d'une part, et d'autre part (là, je vais utiliser un adjectif très fort) au caractère de « mafia » de tout ce qui touche à ce sujet.

— *Au point de vue formel, on peut dire qu'aujourd'hui nous voyons poindre pour nous, femmes, un début d'égalité. Pourtant, dans un domaine aussi essentiel que celui de la guerre, nous restons complètement impuissantes. Comment arriver à dépasser ce stade ?*

(Suite page 16)



Une opinion

Face à la folie du monde actuel que ressentez-vous ?

Les nombreuses et diverses réactions au « rapport Weitzel » ont montré que, lorsqu'il est question de la participation de la femme à la défense générale, les problèmes sont présentés souvent de façon confuse et passionnée.

Il y a les femmes qui ont confondu défense militaire et défense générale : « Non à l'incorporation des femmes à l'armée... Nous ne voulons pas nous soumettre aux ordres des commandants militaires pour accomplir des fonctions d'assistantes sociales... » (Manifeste de femmes). Alors que le problème n'a jamais été posé en ces termes. Jamais, il n'a été question que toutes les femmes suisses deviennent des SCF.

Face à la folie du monde actuel (course aux armements atomiques, pollution, chômage, millier d'enfants qui meurent chaque jour dans le monde...), il s'agit de savoir si les femmes suisses ressentent un besoin de faire quelque chose pour que cela change, pour empêcher la catastrophe. Appelez ce besoin sens de la solidarité, devoir civique, peur du monde futur, désir de paix... qu'importe. Il s'agit de savoir si chacune de nous se sent être ce grain de sable qui, avec d'autres, peut avoir une action pour que cela change.

Personnellement, je me sens « grain de sable » et j'espère que, grâce à un service civil, les femmes pourront construire un monde plus pacifique.

Mais il existe certains mouvements féministes qui raisonnent autrement. Leurs membres disent « Le monde est mauvais, il est fait par les hommes et pour les hommes. Moi je veux vivre ma vie — « m'éclater ». Le reste m'est égal ».

Avec elles, nous ne construirons jamais la paix dans un monde où femmes et hommes devraient apprendre à se respecter.

Jacqueline Berenstein-Wavre